## Jean GUEHENNO

### **ET LE FRONT POPULAIRE**



Jean Guéhenno en 1936

Photo Grasset

L'on a fêté, cette année, le cinquantième anniversaire du Front Populaire.

L'une des grandes figures de cette période fut **JEAN GUEHENNO**, enfant de FOUGÈRES, dont le soutien infaillible à la cause du Front Populaire apparaît aujourd'hui dans toute sa dimension.

Sans évoquer ici l'itinéraire que suivit GUEHENNO, l'on ne peut oublier qu'il fut un enfant d'ouvriers, lui-même employé à l'usine dès l'âge de 13 ans. Seul, il prépara le baccalauréat, une licence de philosophie et le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure. Cela est merveilleusement évoqué dans "CHANGER LA VIE" (1).

Ce fils du Peuple, cet employé devenu un intellectuel - Caliban devenu Prospero - (2) devait rester fidèle à la cause des plus humbles et s'engager, militer de toutes ses forces, de toute sa foi - lui que MAURIAC avait surnommé ''le petit curé Breton'' - d'homme de gauche, d'humaniste militant, aux côtés du Peuple Français.

L'engagement des intellectuels en France commence réellement à la fin du XIXe siècle, avec l'affaire DREYFUS et le "J'ACCUSE" d'Émile ZOLA (3). Il va s'amplifier en cette première moitié du XXe siècle, par l'action notamment de ces hommes de la génération de 1890-1895 qui eurent leurs vingt ans marqués par la première Guerre Mondiale, et que GUEHENNO appelle "LA JEUNESSE MORTE".

Beaucoup de ces hommes allèrent vers le communisme dans les années 30. "Vers le temps où finit la guerre, un grand feu s'éleva du côté de l'Orient" écrit GUEHENNO. D'autres, au contraire, furent les compagnons de route des mouvements et partis d'extrême-droite. Mais l'engagement est réel.

Ce rôle des intellectuels, GUE-HENNO parfois le dénonce. Il critique les positions que prend souvent "cette république des lettres", notamment dans "le Journal d'un Homme de quarante ans" (écrit entre les deux guerres) (4). Il n'est pas étonnant qu'intellectuel engagé lui-même, GUE-HENNO ait gardé une certaine distance et porté un regard critique sur son action et celle de ses contemporains, alors même qu'il était un acteur de l'avant scène (5).

#### L'action de JEAN GUEHENNO :

''on respirait un nouveau bonheur, et j'entrai dans cette joie avec délices'' (6).

Dès le début de la décennie, JEAN GUEHENNO est impliqué dans toutes les actions ayant pour objet la paix ou la lutte contre le fascisme. Ainsi en Août 1932, il suit les travaux du Congrès Mondial contre la guerre, à Amsterdam, où les écrivains Français sont nombreux. Il sera également au Congrès Européen Antifasciste, en Juin 1933, avec Gide et Malraux, mouvement que l'on connait sous le nom de Comité Amsterdam-Pleyel, et appelé Front Unique. Entre temps, fin 1932 il a adhéré à l'Association des écrivains révolutionnaires (AEAR).

1934 est une année essentielle pour ces intellectuels Français qui vont établir ensemble, les fondements du Front Populaire. GUEHENNO est signataire d'un appel des intellectuels - "APPEL A LA LUTTE" - le 10 Février 1934, dont André Breton était à l'origine, semble-t-il, pour que la grève générale antifasciste mais organisée séparément par les deux organisations C.G.T. et C.G.T.U., le 12 Février fût aussi la première occasion d'une unité d'action entre forces de gauche. Notons que de



Directeur depuis 1929 de la revue "EUROPE" il n'est pas indifférent de constater que le "Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes", première expression du Front Populaire, est né dans le "petit bureau d'"Europe" (8) en Février 1934... Son action est également primordiale lorsqu'en 1935, un mouvement se dessine pour faire du 14 Juillet une "journée-référence". Il l'évoque dans le "JOURNAL D'UNE RÉVOLUTION" (9): "Je me rappelle cette nuit de Mai 1935 où quelque institu-

dans le "JOURNAL D'UNE RÉVO-LUTION" (9): "Je me rappelle cette nuit de Mai 1935 où quelque instituteurs et quelques professeurs réunis définirent ce que devait être la fête du 14 Juillet, cette année là. Cette fête, décida-t-on, devait rassembler à Paris tous les espoirs de la France, comme avait fait en 1790 la première fête des Fédérations, et dans chaque commune de France aurait lieu un rassemblement analogue; ce qu'on a appelé "le Front Populaire" est né de ce débat".

Le serment prêté collectivement, ce 14 Juillet 1935, par les participants des "Assises de la Paix et de la Liberté", au vélodrome Buffalo de Mont rouge avait été rédigé par André CHAMSON, le radical Jacques KAY-SER et Jean GUEHENNO: "Au nom du Peuple Français rassemblé aujourd'hui sur toute l'étendue de son territoire (....) nous faisons le serment solennel de rester unis pour désarmer et dissoudre les ligues factieuses, pour défendre et développer les libertés démocratiques et pour assurer la paix humaine" (10).

Sans cesse JEAN GUEHENNO va participer, de 1936 à 1938 aux manifestations, meetings, rassemblements pour soutenir le Front Populaire. Mais son engagement prend aussi la forme du journalisme. La presse occupait à cette époque une place bien plus importante qu'aujourd'hui dans le débat politique.

A droite l'hebdomadaire "CANDI-DE" où écrivaient J. BAINVILLE et P. GAXOTTE, "GRINGOIRE" et "JE SUIS PARTOUT" ce dernier animé par Robert BRASILLACH sont les principaux organes. Face à eux existaient depuis 1927, "LA LUMIÈRE" fondée par les radicaux, excluant les communistes et anticlérical. L'hebdomadaire "MARIANNE" dirigé par Emmanuel BERL et "REGARDS", l'hebdomadaire du P.C.

Cependant la gauche avait besoin d'un grand organe d'expression. GUE-HENNO écrit dans "la Foi Difficile": "Le Front Populaire l'emportait, mais la grande presse conservatrice ne cessait d'étendre son pouvoir -GRINGOIRE ET CANDIDE -. L'idée nous vint en lançant un nouvel hebdomadaire de dissocier cette masse confuse et d'y trier ceux-là mêmes qui avaient assuré le succès du Front Populaire, ouvriers, instituteurs, intellectuels, mais qui, par habitude lisaient ces feuilles empoisonnées".

Ce dut donc "VENDREDI", journal littéraire, politique et satirique. Les fonds étaient principalement d'origine radicale, et trouvés par A. CHAMSON. Mais VENDREDI resta indépendant de ses financeurs. Au demeurant ces responsables de VENDREDI refusaient toute main mise d'un parti quelconque (11). C'est du reste, un organe dans lequel le rapport est défavorable au P.C.; il n'y exerce pas l'hégémonie de fait comme dans les autres lieux de la société intellectuelle du Front Populaire.

VENDREDI est né du "même dégoût, de la même indignation, de la même révolte qui ont inspiré ces organisations que sont le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et le Comité du rassemblement populaire" (12).

Le Comité de rédaction était composé de trois membres : André CHAMSON, écrivain radical, Andrée VIOLLIS, journaliste proche du P.C., et Jean GUEHENNO, cet humaniste admirateur de JAURES. La rédaction était placée sous la direction du catholique Louis MARTIN CHAUFFIER. Comme GUEHENNO le rappelle son programme était simple : servir le Front Populaire, éviter ses divisions, maintenir son unité et s'en tenir toujours à la défense de la Charte sur laquelle trois partis politiques s'étaient rassemblés.

Le premier numéro paru le 8 Novembre 1935, les trois directeurs s'y exprimaient ainsi :

'Fondé par des écrivains, dirigé par des écrivains, VENDREDI sera l'organe des hommes libres de ce pays et l'écho de la liberté du monde. Ce large front littéraire, nous lui garderons sa diversité. Il va des intellectuels qui ont rallié la révolution aux intellectuels catholiques qui ont maintenu le parti de la liberté". Ils continuent : "Ce groupement est rendu possible comme d'autres groupements de l'heure présente - par le seul fait que ce qui nous menace est plus fort que ce qui nous sépare (...) Nos lecteurs? Tous ceux qui accomplissent leur tâche et qui ont droit au bonheur de la vie, à l'élévation du cœur, aux clartés de l'esprit. Tous ceux pour lesquels la recherche de la vérité est une angoisse aussi grande que la recherche du pain quotidien".

Cet organe occupe une place singulière dans l'histoire de la presse française. Les signatures prestigieuses montrent la qualité de l'hebdomadaire et l'esprit de rassemblement qui l'anime: Paul RIVET, Georges SORIA, Albert BAYET, André WURMSER, Eugène DABIT, Julien BENDA, ALAIN, J. RICHARD BLOCH, Edith THOMAS, Irène et Frédéric JOLIOT-CURIE, Paul NIZAN, Jean CASSOU, Robert LACOSTE, Léon JOUHAUX, Jules ROMAIN, Pierre BROSSOLETTE, Jean GIONO, André MALRAUX, André GIDE, ARAGON parfois...

Le destin éditorial de **VENDREDI** est exactement parallèle à l'histoire du Front Populaire. Le lire, c'est revivre ce que fut le Front Populaire. L'espoir, le doute et la déception.

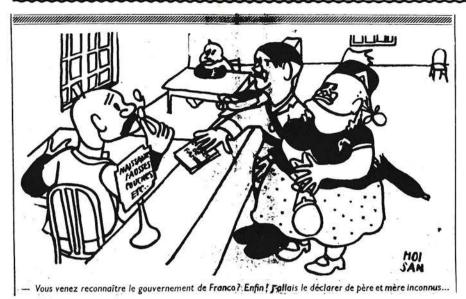
1936 commence par des élans lyriques, une défense sans réserve du Front Populaire. Le 10 Avril, l'équipe de **VENDREDI** s'engage ainsi:

"Dans la bataille qui vient de s'ouvrir nous avons choisi notre place et nous savons nous y tenir. Pour nous, le Front Populaire est actuellement porteur de nos espérances. Nous avons tout fait pour maintenir et pour renforcer son unité. Nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour lui assurer la plus large victoire". Le 1<sup>et</sup> Mai, il titre: "Pour le second tour, discipline".

Léon BLUM, recevant l'équipe du journal lui fut reconnaissant d'avoir fait basculer les 300.000 à 400.000 électeurs hésitants qui, en définitive, décidèrent de la victoire de la gauche (13).

J. GUEHENNO signe alors de nombreux articles ayant pour thème, principalement, **Ia Paix de l'Europe**. Puis, dans le deuxième semestre de l'année 36, les difficultés du Front Populaire se traduisent dans **VENDREDI** par des articles forts. C'est d'abord la situation en **ESPAGNE**. **VENDREDI** lance un soutien matériel aux Républicains Espagnols, publie des témoignages, de SORIA, d'Andrée VIOLLIS, de JOUHAUX... Mais le débat souligne une déchirure profonde.





Une caricature sur la guerre d'Espagne dans VENDREDI, novembre 1936.

La politique intérieure inquiète GUE-HENNO et ses amis. C'est à l'adresse des radicaux d'abord qu'il écrit sous le titre "avertissements", le 6 Novembre, et accuse l'égoïsme des partis, responsables des difficultés du Front Populaire. Il conclut ainsi : "le Front Populaire n'est pas les partis'. A propos de la "pause" voulue par le Gouvernement, les journalistes choisissent des titres révélateurs : "la politique n'est pas l'art de trahir, on demande à comprendre ; des espoirs d'hier aux déceptions d'aujourd'hui; "Nous sommes disciplinés mais pas dupes''

En 1937, J. GUEHENNO signe des articles importants à propos des procès de MOSCOU (sous le titre "la mort inutile") il note : "Un tel procès avilit l'homme, les accusés et les juges. Il y a dans cette affaire trop de ruse et trop de mystère. Tout sonne faux dans ce procès. Tout est inéxplisés qui soit psychologiquement vraie''. Trahissait-il alors la divisait-il comme on l'en a accusé ou était-il simplement l'une des rares consciences de cette gauche à s'interroger publiquement ? De même une violente polémique éclate, dans les colonnes de VENDREDI entre GUE-HENNO et GIDE, à propos de I'U.R.S.S.

1938 marque la déception et le déclin. En Mai, il faut lire : "Durant 32 mois, nous avons assumé les responsabilités politiques de VENDREDI. La conjoncture politique actuelle nous décide à y renoncer. Nous ne voulons reconnaître nos visages dans aucun des morceaux du miroir brisé. Nous ne voulons nous battre contre aucun de nos amis".

Le 10 Novembre 1938 paraît le der nier numéro, le 158e "Né avec le Front Populaire, soutenu par sa vie même, cette espérance ne lui peut survivre. La raison d'être de **VENDREDI** disparait''. GUEHENNO avait écrit le 13 Mai 1938 ''On ne défend pas ce qui n'existe plus''.

Il est vrai que, conscience du Front Populaire, les trois directeurs devaient dire à haute voix leurs amertumes. De plus la gestion avait été rapidement difficile, avec une movenne inférieure à 70.000 lecteurs et des soutiens financiers - publicitaires notamment - qui les abandonnèrent rapidement. Indépendant des partis, cela le fragilisait. Intellectuel parisien, il se coupait des raciprofondes populaires. GUE-HENNO écrit dans "LA FOI DIFFICI-LE": "Nous avions eut tort de compter sur un très vaste public. La preuve fut bientôt faite que nous n'aurions jamais plus de 150.000 lecteurs. L'immense majorité du petit Peuple dont nous défendions la cause, ouvriers et paysans, ne lisait pas ou ne lisait que des quotidiens provinviaux et ne pouvait s'intéresser à un hebdomadaire parisien où la littérature tenait au moins autant de place que la politique".

Nous reprendrons ici la formule des auteurs de livres "les écrivains et le Front Populaire": l'aventure de VENDREDI a été, quantitativement et qualitativement l'une des expressions les plus significatives du mouvement par lequel se constitua ce qui fut le plus grand engagement politique des écrivains depuis l'affaire DREYFUS (14).

Comme nous l'évoquions précédemment, J. GUEHENNO a porté, simultanément à son action, un regard distancié sur les évènements qu'il vivait. C'est l'objet du "JOURNAL D'UNE RÉVOLUTION" publié en Avril 1939, mais qui fut en fait rédigé

pendant les vacances scolaires de l'été 1937 et de l'été 1938 dans une période où le Front Populaire ne cessait de perdre son élan initial. C'est un essai de bilan, un effort d'éclaircissement sur le récent passé qu'il menait dans ce livre dédié, du reste, à ses amis de VEN-DREDI, A. CHAMSON et E. LOHNER ainsi que dans "LA FOI DIFFICILE" en 1957. Il est indéniable que l'espoir fut immense et GUEHENNO retient, de la période, des avancées essentielles. "Je veux ici m'arrêter un moment, juste le temps de me ressouvenir de ce court espace de notre vie où nous avons été un peu heureux et avons cru trop naïvement peut-être que tous nos efforts allaient être enfin justifiés" écrit-il dans ce livre. D'autres phrases en témoignent : "Il ne fait aucun doute qu'il v ait un peu moins de soumission et un peu plus de fierté dans toutes les têtes de ce pays'' ou encore "Mais nous avons de nos yeux vu changer la condition humaine plus qu'elle n'avait changé dans le cours des siècles".

Le bilan du Gouvernement est aux yeux de GUEHENNO conforme à ce que l'on devait en attendre, même si l'amertume pointe dans ses propos. Il est vrai que ''le Gouvernement réalisa vite le programme sur lequel les divers partis s'étaient mis d'accord, et nous n'eûmes qu'à célébrer cette victoire'' écrit-il dans "LA FOI DIFFICILE"; mais il ajoute aussitôt: 'On ne pouvait faire plus puisqu' on ne s'était entendu que sur le moins (...) on s'était accordé sur un plan à exécuter mais les réformes accomplies, que pouvait-on encore tenter ensemble ?''



Une publicité de VENDREDI



Dessin extrait de l'Almanach de l'Humanité année 1937, P. 160 : Poignante allusion au thème "le fascisme, c'est la guerre".

Il continue ainsi : "Le contrat exécuté, le Gouvernement retomba à la même mollesse qui avait caractérisé tous les Gouvernements de l'entre deux guerres, contraint qu'il fût au même marchandage". Il est vrai que la politique du Front Populaire, à son départ "fut simple et pure, voire un peu naïve. Cette simplicité fut la condition même de son succès. L'accord entre les partis n'avait été possible que sur des slogans vagues et généreux : "Le Pain! La Paix! La Liberté!". Ce que GUEHENNO dénonce avant tout, c'est l'attitude des partis, le dogmades "factions et des sectes" qui devaient faire mourir le Front Populaire. Dans le "JOURNAL D'UNE RÉVOLUTION" il condamne ces partis, à propos des progrès non faits les trois années précédentes : "La France y a perdu. Mais le temps vient sans doute où les partis eux-mêmes vont comprendre qu'ils ne peuvent gagner longtemps contre la France. La France retrouvera alors pour ellemême et devant le monde toute sa force rien qu' en mettant en œuvre sa foi et sa loi".

Cependant il ne cache pas son admiration pour certains "meneurs, certains chefs de cellules communistes ou certains militants de sections socialistes", totalement dévoués au bien public et désireux de perfection.

Mais l'interrogation de GUEHENNO porte sur sa propre action, mêlée à celle de ses semblables et traduit un examen de conscience douloureux. "Tant de propos tant de gestes pressés et hasardeux d'une vie toujours frénétique mais non toujours sincère" le font chercher quelque refuge. "J' en ai assez d'écrire des articles de journaux, de prononcer des discours de

meetings. Assez de batailles. Assez de parler et d'écrire en public. Je m'accuse de lever et de fermer le poing sans plaisir, sans enthousiasme". Voilà bien la routine qu'il dénonce et dont il se méfie. "Les automates n' ont pas de foi" dit-il.

De là naît une réflexion sur son rôle d'intellectuel et sur le rôle des intellectuels dans cette période.

"Dans ce grand bruit de foire, on ne distingue plus les divers boniments et la sottise de l'un excuse la sottise de l'autre. Pourtant je ne pense pas sans scrupules à ce que fut, ces dernières années notre action d'intellectuels. Il m'a semblé parfois que nous jouions "la comédie de la révolution" j'y avais un modeste rôle (...) Notre excuse à tous, c'était notre foi. Pas un de nous qui ne pensât que cette grande parade de la révolution dont nous étions les acteurs ne fût la révolution même. Et comment n'aurions nous pas cru sauver par nos éclats de voix la culture et la civilisation, puisaue d'autres éclats, croyions-nous, les mettaient effectivement en péril? (...) Nous tenions des congrès. Nous organisions des meetings. Parfois nous restions entre augures. Ce n'était qu'amusant. J'ai vu plus d'une fois jouer la comédie du génie et de l'amour propre, naître des haînes mortelles entre des gens de lettres parce que l'un avait été applaudi au moins quarante secondes de plus que l'autre. Rien de grave. Mais tout avait plus d'importance quand nous paraissions devant la foule, devant "les masses" comme on disait. Je nous revois à tel meeting, rangés sur l'estrade, par ordre de notoriété, à partir du fauteuil présidentiel. Quelle belle galerie de monstres nous faisions, dans les éclairs du magnésium, avec nos petites cervelles excitées, chacune sur sa chimère, nos lunettes miroitantes et nos mèches pathétiques".

Et il dénonce le mensonge réel mais inavoué qui existait entre la foule et "la rangée de monstres" qu'ils étaient. Du reste, ces intellectuels engagés, quelle cause défendaient-ils réellement ? Avaient-ils une cause commune? Y avait-il adéquation entre la révolution des intellectuels et celle des ouvriers? Que de différences en réalité entre un GIDE, un MALRAUX, un ARAGON ou un CHAMSON!

Le problème de ces personnages fut aussi d'être trop souvent à la suite de l'évènement, étouffés par la puissance des partis. "Ils décident pour nous, avant nous, ce que nous devons penser, et la foule ne retient de nos paroles que ce qui est conforme à leurs slogans" souligne-t-il. Enfin, il les soupçonne de n'avoir traité au fond

qu'un seul et même sujet : le Monde et Moi...

Dès 1938, GUEHENNO avoue se réfugier dans son métier d'universitaire. Lui qui avait tant fait pour la Paix, pour l'Europe, pour le Peuple de gauche dans ces années de lutte voyait s'effondrer tous ses espoirs. Il avait eu du Front Populaire une conception fortement humaniste ; il avait rêvé de changer la vie des plus modestes et c'est la guerre qui allait tout balayer sur son passage. "Les historiens auront à dire par quelle conjoncture, juste avant le désastre, éclata cette flambée d'espérance'' écrit-il.

Il a joué un rôle de premier plan dans cette période. Modestement il note 'j'ai seulement subi mon temps, comme tout le monde. Si j'ai contribué à le faire, ce fut imperceptible". Et il avoue: "les pauvres hommes n'ont jamais fait plus de bruit que depuis une vingtaine d'années. Guerres, révolutions, ils remplissent le Ciel de leurs gémissements. J'ai fait semblant de les plaindre et de m'associer à leur des-

Il regrettera peut-être d'avoir trop "joué le jeu" trop sincèrement avec sa foi inébranlable et dans le "JOUR-NAL D'UNE RÉVOLUTION" il reconnaît: "Pour moi, j'ai trop ménagé les hommes, les partis, mes amis. Ce peut-être la fonction d'un politique, ce n'est assurément pas la fonction d'un écrivain. Je me suis trop souvent soumis à une discipline qu'aucun parti ne respectait, alors même qu'il la célébrait davantage. Enfin, ce qui me paraissait être la vérité, je ne l'ai dit que par boutades, et avec une timidité lâche qui semblait réclamer le pardon. D'un mot, je n'ai pas fait mon vrai métier''

Qui le lui reprocherait ? Il mena un combat exemplaire comme peu d'hommes le firent, dans son milieu, à ce moment là.

#### NOTES:

#### Didier DELERIS

- Guéhenno (J), Changer la vie, Grasset 1961. Guéhenno (J), Caliban et Prospero, Gallimard 1969 CF. "Les intellectuels en France, de l'affaire DREYFUS à nos jours" P. ORY J.F. SIRINELLI Editions A. Colin 1986.
- Guéhenno (J), Journal d'un homme de quarante ans, Grasset 1934
- Orasset 1934.
  Notamment dans le "JOURNAL D'UNE RÉVO-LUTION" 1937-1938 J. GUEHENNO Éditions GRASSET AVRIL 1939.
  "LA FOI DIFFICILE" J. GUEHENNO ÉDITIONS

- 6 "LA FOI DIFFICILE" J. GUEHENNO EDITIONS GRASSET 1957. 7 OP. CIT. CF NOTE 6. 8 Dans "LA FOI DIFFICILE" OP. CIT. 9 OP. CIT. CF. NOTE 5. 10 CF "JOURNAL D'UNE RÉVOLUTION" OP. CIT. 11 J. GUEHENNO quitta la direction de la revue "EU-ROPE" en 1936, lorsque le P.C. crut devoir l'ache-der. On lui proposa de parder sa fonction mais il reter. On lui proposa de garder sa fonction mais il re-fusa. ''Il avait voulu qu'EUROPE fût l'asile et l'organe de toutes les gauches point d'une seule gauche' écrit à cet égard A. DECAUX. Cela montre
- gatche ecrit a cet egard A. DECAUX. Cela montre l'indépendance d'esprit chère à GUEHENNO.

  12 VENDREDI, numéro du 21 Février 1936.

  13 Témoignage de Lucie MAZAURIC épouse de A. CHAMSON et confirmé par ce dernier.

  14 CF. LES ÉCRIVAINS ET LE FRONT POPULAIRE G. LEROY et A. ROCHE Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques 1986 Une étude intéressante de VENDREDI y est menée; nous leur empruntons ici quelques remarques sur l'aventure du empruntons ici quelques remarques sur l'aventure du Journal.

# Jays de fougères 61 86

Changer la ville, il y a 60 ans
...Évocation de Fougères et de son image (1920-1938). 2º partie

Jean Guéhenno et le Front Populaire.

L'évolution d'un bourg vers la modernité

Gallo : le retour de Sermangnière.

12 ans de "Pays" (répertoire des articles par